

Evidemment les Ambarres possédant les parties occidentales et méridionales du Bugey s'étendaient sur la rive gauche de la Saône et sur la rive droite du Rhône, depuis Lagnieu à peu près jusqu'au confluent de ces fleuves, si l'on en juge par les vestiges qu'ils ont laissés et par l'importance historique de ce peuple dont les ancêtres, huit siècles auparavant, avaient conquis une grande partie de l'Italie et y avaient fondé des colonies.

Le confluent, selon toute apparence, était un point limitrophe où aboutissaient les territoires des Allobroges, des Ambarres et des Ségusiens. La ville de Plancus, Lyon, était assise sur le coteau de Fourvière, au territoire des Ségusiens (1).

Sur le territoire Ambarre fut donc élevé le fameux temple d'Ainay, dans lequel les députés réunis de soixante nations gauloises, jurèrent sur l'autel d'Auguste l'alliance gallo-romaine. Les statues allégoriques de ces peuples furent placées dans le temple et leurs noms inscrits sur le marbre de l'autel ; admirable politique de s'attacher ainsi par une sainte alliance les peuples vaincus ou soumis, de se mêler à eux par l'établissement des colonies, de leur porter la civilisation sans offenser leurs usages et leurs constitutions civiles et religieuses !

L'histoire précise du Bugey commence au temps de la conquête de Jules César ; tous les faits historiques antérieurs à cette époque, concernant cette province sont ensevelis dans l'obscurité des siècles. Or donc, que ses peuples aient participé à l'expédition du Brennus (2) qui prit Rome, c'est chose probable mais non avérée ; qu'Annibal, après avoir traversé

(1) Præst hæc urbs, Lugdunum, genti Sebusianorum. — STRABON. —

(2) Brennus, comme on sait, n'était pas le nom propre et individuel d'un général gaulois, mais une dénomination énonçant le titre de chef, ou de commandant. Ces Brennus gaulois ont laissé des traces dans le Bugey. Brenaz, Brenod, Brens tiennent d'eux apparemment leurs noms.